

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[193_Lettres du Roi Louis-Philippe à Guizot après février 1848](#)[Item](#)[Le 7 octobre 1849, Louis-Philippe à François Guizot](#)

Le 7 octobre 1849, Louis-Philippe à François Guizot

Auteurs : Louis-Philippe 1er (1773-1850)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote15, AN : 163 MI 42 AP 193 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Louis-Philippe 1er (1773-1850), Le 7 octobre 1849, Louis-Philippe à François Guizot, 1849-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8592>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 27/05/2025

15/

7 Octobre 1849.

Mon cher ancien, Guizot
je n'eusse pas besoin du
nouveau témoignage que
vous venez de me donner, de
vos sentiments, pour savoir
ce qu'ils sont ; pour être
certain de leur stabilité ;
je suis pressé de vous dire,
à quel point je suis touché
de votre ^{lettre}. Vous savez à quel
point, j'ai toujours apprécié
votre caractère, la constance
de vos opinions, & le noble
courage (si rare aujourd'hui)
autant que le talent éclatant,
avec lesquels vous les avez
si

si longtemps soutenues &
défendues. Vous me donnez
la plus douce consolation que
je puisse recevoir, non pas
à mes propres malheurs, car
n'est pas de cela donc je m'occupe,
mais à la douleur que me
cause les souffrances de
notre malheureuse ^{Patrie}, en me
disant que vous anticipiez
pour moi, une justice à
laquelle j'ai été peu accoutumé,
pendant ma vie. Cette justice,
je l'espère, & surtout je la
desire pour vous, comme
pour moi. Mais j'ai trop peu
de

de temps devant moi, pour me
flatter d'en être témoin, -
avant que Dieu m'appelle
à lui. Le malheur du corps
politique est bien grave. Ses
médecins n'en connaissent
guères la véritable nature,
& je n'ai pas de confiance
dans l'homéopathie qui me
parait caractériser leur
système de traitement. J'aurais
bien envie de laisser couler ma
plume plus longtemps, mais je
craindrais qu'elle n'allât trop
loin, d'autant plus que le papier
m'avertit de finir, en vous assurant
de mon vœu de la constance de tous
mes sentiments pour vous, &

Cherchez à mille choses de rapport.
Cherchez à vous dire quelle en a été la
raison, & qui a causé la lettre, me
sur le bon compagne qui le porte